

Sous la direction de Jean-Claude Fredouille
et René-Michel Roberge

LA DOCUMENTATION PATRISTIQUE



Bilan et prospective

Les Presses
de l'Université Laval

Les Presses de l'Université
de Paris-Sorbonne

**LA DOCUMENTATION
PATRISTIQUE**

Bilan et prospective

Sous la direction de
Jean-Claude Fredouille et de René-Michel Roberge

Les Presses de l'Université Laval
Presses de l'Université de Paris-Sorbonne
1995

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et du ministère de la Culture et des Communications du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Cet ouvrage a bénéficié de subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds Gérard-Dion.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

La documentation patristique : bilan et prospective

Comprend un index.

ISBN 2-7637-7395-8 (PUL)

ISBN 2-84050-051-5 (PUPS)

1. Pères de l'Église – Histoire – Sources. 2. Littérature chrétienne primitive – Histoire et critique. 3. Église – Histoire – ca 30-600 (Église primitive) – Sources.

I. Fredouille, Jean-Claude.

II. Roberge, R.-Michel, 1944-

BR67.D62 1995

270

C95-940908-4

© Les Presses de l'Université Laval
Tous droits réservés. Imprimé au Canada
Dépôt légal 3^e trimestre 1995
ISBN 2-7637-7395-8

Les Presses de l'Université de Paris-Sorbonne
18 rue de la Sorbonne
75230 PARIS CEDEX 05
ISBN 2-84050-051-5

DISTRIBUTION UNIVERS
845, rue Marie-Victorin
Saint-Nicolas (Québec)
Canada G0S 3L0
Tél. (418) 831-7474 ou 1-800 859-7474
Télé. (418) 831-4021

DIFFUSION/DISTRIBUTION
CID
131, boulevard Saint-Michel
75005 Paris
Tél.: 43 54 47 15
Fax.: 43 54 80 73

SOMMAIRE

ABRÉVIATIONS	IX
INTRODUCTION	1
Alexandre FAIVRE LA DOCUMENTATION CANONICO-LITURGIQUE.....	3
Jacques NORET L'HAGIOGRAPHIE PATRISTIQUE.....	43
Charles KANNENGISSER ÉTAT DES TRAVAUX ET DES INSTRUMENTS DE TRAVAIL SUR LA RÉCEPTION DE LA BIBLE À L'ÉPOQUE PATRISTIQUE	71
TRAN TAM TINH ARCHÉOLOGIE PALÉOCHRÉTIENNE ET PATRISTIQUE.....	83
Danilo MAZZOLENI L'EPIGRAFIA CRISTIANA IN OCCIDENTE.....	107
Denis FEISSEL ÉPIGRAPHIE CHRÉTIENNE D'ORIENT (IV ^e - VII ^e SIÈCLE).....	117
Tito ORLANDI LA DOCUMENTATION PATRISTIQUE COPTE.....	127
Paul-Hubert POIRIER LA DOCUMENTATION PATRISTIQUE DANS LE DOMAINE SYRIAQUE.....	149
Jean-Pierre MAHÉ L'ARMÉNIE ET LES PÈRES DE L'ÉGLISE: HISTOIRE ET MODE D'EMPLOI (V ^e - XII ^e SIÈCLE).....	157
Bernard OUTTIER LA DOCUMENTATION EN PATRISTIQUE GÉORGIENNE	181
Andrius VALEVIČIUS LE BILAN DU TRAVAIL QUI SE FAIT EN PATRISTIQUE SLAVE	185
Georges-M. DE DURAND LES ÉDITIONS DE TEXTES PATRISTQUES	189

Louis PAINCHAUD

LE DÉFI DOCUMENTAIRE DANS LES ÉTUDES SUR LE GNOTICISME 209

René-Michel ROBERGEUN OUTIL DE GESTION INFORMATIQUE
DE LA DOCUMENTATION PATRISTIQUE 237

TABLE DES MATIÈRES 247

ABRÉVIATIONS

BCH	Bulletin de correspondance hellénique
BCNH	Bibliothèque copte de Nag Hammadi
BG	Codex Berolinensis 8502
BHG	Bibliotheca hagiographica graeca
BHL	Bibliotheca hagiographica latina
BHO	Bibliotheca hagiographica orientalis
BIBP	Base d'information bibliographique en patristique
BLE	Bulletin de littérature ecclésiastique
BSAC	Bulletin de la Société d'Archéologie Copte
CC	Corpus christianorum
CDE	Chronique d'Égypte
CIG	Corpus inscriptionum Graecarum
CMCL	Corpus dei Manoscritti Copti Letterari
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique
CPG	Clavis Patrum Graecorum
CSCO	Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium
DACL	Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie
DDC	Dictionnaire de droit canonique
DTC	Dictionnaire de théologie catholique
EPHE	École pratique des Hautes Études
FZPhTh	Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie
GCS	Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte
GNO	Gregorii Nysseni Opera
HTHR	Harvard Theological Review
ICUR	Inscriptiones christianae urbis Romae
IFAO	Institut français d'archéologie orientale
IG	Inscriptiones Graecae
IGLS	Inscriptions grecques et latines de la Syrie
IK	Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien
JAC	Jahrbuch für Antike und Christentum
JEA	Journal of Egyptian Archaeology
JThS	The Journal of Theological Studies
KG	Kirchengeschichte
LQF	Liturgiegeschichtliche Quellen und Forschungen

MAMA	Monumenta Asiae Minoris Antiqua
MMAFC	Mémoires publiés par les membres de la Mission Archéologique Française au Caire
NH	Nag Hammadi
NHS	Nag Hammadi Studies
OrChrA	Orientalia Christiana Analecta
PG	Patrologia Graeca
PL	Patrologia Latina
PO	Patrologia Orientalis
REArm	Revue des études arméniennes
RevSR	Revue des sciences religieuses
RHE	Revue d'histoire ecclésiastique
RSO	Rivista degli studi orientali
RTAM	Recherches de théologie ancienne et médiévale
SC	Sources chrétiennes
SGKA.E	Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums - ErgBd.
SPAW	Sitzungsberichte der königlichen preussischen Akademie der Wissenschaften
SPCK	Society for Promoting Christian Knowledge
StPatr	Studia patristica
TD	Textus et documenta
ThStK	Theologische Studien und Kritiken
TRE	Theologische Realenzyklopädie
TU	Texte und Untersuchungen zur Geschichte des altchristlichen Literatur
ZAS	Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde
ZKG	Zeitschrift für Kirchengeschichte
ZNTW	Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche

INTRODUCTION

Cet ouvrage entend faire le point sur l'état documentaire de la patristique. La plupart des textes qu'il rassemble ont été présentés à un colloque international sur «La documentation patristique, bilan et prospective», tenu du 3 au 5 juin 1993 à l'Université Laval. Ce livre se présente en trois parties.

La première partie propose un regard du point de vue des principales disciplines patristiques. Alexandre Faivre nous invite à un examen critique de l'état de la *documentation canonico-liturgique*, en rappelant les éditions et les études sur lesquelles il est possible de s'appuyer et en signalant les voies dans lesquelles la recherche devrait s'engager. Jacques Noret aborde la question de la documentation en *hagiographie patristique* en faisant l'histoire de la discipline. Charles Kannengiesser donne un aperçu des travaux actuels et de l'instrumentation en *exégèse biblique patristique*. À travers son survol des problématiques et des sources bibliographiques de l'*archéologie paléochrétienne*, Tran Tam Tinh montre l'apport de l'analyse des monuments archéologiques et iconographiques dans le concert des disciplines spécialisées sur l'Antiquité chrétienne. Enfin, Danilo Mazzoleni et Denis Feissel font respectivement le point sur l'état de la documentation en *épigraphie* latine et grecque.

La deuxième partie se place du point de vue des littératures patristiques particulières. On appréciera l'exposé que Tito Orlandi fait du problème documentaire en *patristique copte*. En *patristique syriaque*, la note de Paul-Hubert Poirier dégage l'essentiel de ce qu'il faut savoir. Jean-Pierre Mahé présente le corpus de la *patristique arménienne* d'abord en situant son origine dans une littérature de traduction du grec et du syriaque, puis en décrivant la formation d'une littérature patristique proprement arménienne. Pour sa part, Bernard Outtier nous rappelle quels sont les principaux outils dont dispose le chercheur en *patristique géorgienne*. Enfin, Andrius Valevičius dresse un bref aperçu de ce qui se fait et reste à faire en *patristique slave*.

La troisième partie propose une approche plus globale. Un patrologue réputé, Georges-M. De Durand, nous confie son *expérience d'éditeur de textes patristiques*. L'étude de Louis Painchaud sur *le défi documentaire que posent les études sur le gnosticisme* illustre bien le type de problèmes documentaires vécus par ceux qui travaillent sur des questions

LA DOCUMENTATION PATRISTIQUE COPTE*

Bilan et perspectives

Tito ORLANDI

I. DÉFINITION

Pour situer le secteur de la patristique copte dans le domaine général de la patristique, il faut avant tout discuter brièvement la valeur précise de l'adjectif «copte», qui n'est pas employé d'une manière univoque¹.

Comme on le sait depuis longtemps, le terme vient de la langue égyptienne² à travers le grec (αἰγύπτιος), l'arabe (*quh/qiht*) et le latin de la Renaissance (*Copti*, *Coptitae*, plus tard *Cop-*). Au temps de la conquête de l'Égypte, les Arabes l'ont employé pour désigner les habitants de l'Égypte, indépendamment, semble-t-il, de toute différence religieuse, mais en opposition aux «Rum/Rom», c'est-à-dire aux byzantins. Du point de vue religieux, il y avait les coptes chrétiens et les coptes non chrétiens (voir *Histoire des Patriarches*, p.232); et entre les chrétiens, les «chalcédoniens» (qui plus tard prendront aussi

* Nous donnerons dans les notes les références à la documentation la plus directement significative. Comme nous toucherons à des sujets très généraux, qui auraient demandé la signalisation d'une littérature trop vaste, il faudra toujours se référer à la *Coptic Bibliography* du Corpus dei Manoscritti Copti Letterari (cf. *infra*, dernière édition, Rome, CIM, 1993).

1. Sur toute la question, voir Martin KRAUSE, «Coptological Studies», dans Aziz S. ATYA, *The Coptic Encyclopedia*, New York, etc., MacMillan, 1991, volume 2, p. 613-616. Cf. Pierre DU BOURGUET, *Les Coptes*, Paris, PUF (Que sais-je?, 2398), 1988 (2^e éd. corrigée, 1989); *Id.*, «Une assimilation abusive: copte = chrétien (d'Égypte)», dans *Actes XXIX Congr. int. Orientalistes, Orient Chrétien* (1975), p. 11-17.
2. H.t. k? Pth, cf. W. VYCIHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, Peeters, 1983, p. 5.

l'appellation de « melkites ») et les « théodosiens ». Au Moyen Âge, comme les chalcédoniens étaient presque absents, et l'Église chrétienne d'Égypte étant toute « théodosienne », le terme « copte » a été employé pour désigner cette dernière. À l'époque de la Renaissance, quand les savants européens commencèrent à s'intéresser à la situation égyptienne, les « cophitae » étaient donc la minorité chrétienne de l'Égypte musulmane, et leur ancienne langue, encore employée dans la liturgie, fut appelée copte.

Dans la terminologie scientifique contemporaine, en tenant compte de cette évolution, je crois qu'il est opportun de continuer à employer le terme « copte », plutôt que son équivalent étymologique « égyptien », dans la linguistique, l'histoire de l'Église, l'art, l'archéologie, etc., de l'Égypte chrétienne; mais il faut consciemment lui donner un sens un peu différent, dans ces différents domaines. En ce qui nous concerne, la patrologie copte devrait couvrir l'ensemble des œuvres écrites en langue copte, qui sont pourtant strictement liées aux œuvres ayant le même caractère, écrites dans les mêmes périodes et souvent par les mêmes personnes d'abord en langue grecque, et ensuite en langue arabe³. On peut rassembler toutes les œuvres littéraires, écrites en copte, sous le domaine de la patrologie, parce qu'elles sont toutes de caractère religieux chrétien.

Il faut toutefois faire attention à la distinction et aux relations entre la coptologie en général et la patristique copte. La coptologie comme discipline scientifique indépendante est de formation assez récente. Elle s'est développée d'abord comme une partie de l'égyptologie, avec la philologie, l'histoire, la littérature, la religion, l'archéologie, et la démotistique égyptiennes, pour s'affranchir et se former une individualité propre. Cette individualité est caractérisée surtout par la chronologie, dans le sens qu'elle comprend (par exemple, contrairement à la démotistique) toutes les disciplines mentionnées, pour l'époque suivant le II^e siècle p. C.

La patristique copte est donc en un sens une partie de la coptologie, puisque cette dernière est très portée vers le religieux. D'autre part, la

3. Cf. M. KRAUSE, « Coptology », dans Aziz S. ATIYA, *op. cit.*, p. 616-618; id., « Die Disziplin Koptologie », dans R. McL. WILSON, éd., *The Future of Coptic Studies*, Leiden, Brill, 1978 (Coptic Studies, 1), p. 1-22; id., « Die Koptologie im Gefüge der Wissenschaften », dans ZAS, 100 (1974), p. 108-125; Tito ORLANDI, « La patrologia copta », dans A. QUACQUARELLI, éd., *Complementi interdisciplinari di Patrologia*, Roma, Città Nuova, 1989, p. 457-502; id., « The Future of Studies in Coptic Biblical and Ecclesiastical Literature », dans R. McL. WILSON, éd., *op. cit.*, p. 1-22.

patristique copte est encore plus liée à la linguistique, à l'archéologie, à la papyrologie, etc., que ne le sont les autres domaines de la patristique (latine, grecque, syriaque, etc.), à cause des particularités de l'Égypte « copte » et du développement historique de ses études.

II. HISTOIRE DES ÉTUDES

A. LA COMPÉTENCE COPTE

Les études sur la littérature, et plus en général sur la langue et la civilisation coptes ont une préhistoire, un début qu'on pourrait considérer comme officiel, et un début proprement scientifique. La préhistoire remonte aux efforts linguistiques des anciens savants de l'Égypte byzantine et arabe, qui sont attestés par les rares documents linguistiques byzantins (liste de mots en deux ou trois langues, traductions verticalisées, etc.), et puis par les « scalae » qui aidaient les arabophones dans leur étude de la langue copte⁴.

Nous pouvons prendre en considération le travail des savants coptes qui, entre le VII^e et le IX^e siècle, ont recueilli et systématisé les œuvres de la littérature, en ajoutant de longs titres qui comprenaient plusieurs renseignements sur l'auteur, l'occasion et le contenu. Ce travail peut être considéré comme une première esquisse d'histoire de la littérature (et donc de la patristique) copte, même si malheureusement il témoigne plutôt de l'imagination des savants que de leurs connaissances, et a donné lieu à beaucoup d'erreurs chez les savants occidentaux des XIX^e et XX^e siècles⁵.

B. LES DÉBUTS DES ÉTUDES EN OCCIDENT

Au contraire, les œuvres de linguistique furent très utiles aux savants occidentaux quand ils se mirent à étudier les premiers manuscrits coptes parvenus en Europe. Cela arriva au moment où l'Église de Rome s'efforça de commencer un processus de réunion de toute la chrétienté

4. A. SIDARIUS, « Bibliographical Introduction to Medieval Coptic Linguistics », *BSAC*, 29 (1990), p. 83-85; id., « Coptic Lexicography in the Middle Ages », dans R. McL. WILSON, éd., *op. cit.*, p. 125-142.

5. Cf. T. ORLANDI, « Patristica copta e Patristica greca », *Veiera Christianorum*, 10 (1973), p. 327-341.

au Concile de Florence (1439-1443), et invita une délégation de l'Église copte, envoyée par le patriarche Jean XI (1427-1452)⁶. Le chef de cette délégation était André, abbé des monastères d'Antoine et de Paul près de la Mer Rouge, qui laissa en cadeau pour le Pape Eugène IV soixante codices copto-arabes et arabes, pour la plupart liturgiques. En 1450, ils furent introduits dans la Bibliothèque du Pape, et constituèrent le plus ancien fonds copte de la Bibliothèque Vaticane, et partant de toutes les bibliothèques européennes⁷.

Il semble toutefois que la présence de ces codices n'ait eu de conséquences immédiates pour les études⁸. Le premier d'entre les humanistes qui prit en considération la langue copte fut probablement Jules-César Scaliger (1484-1565), qui aurait eu l'intention de publier le Psautier dans la version copte, avec les autres langues connues. Mais le premier à prendre réellement connaissance de la langue fut probablement Leonardo Abela (m. à Rome en 1605). Jean-Baptiste Raimondi (1540-1610), qui aurait voulu imprimer une Bible en dix langues, y compris l'égyptien (copte), ne parvint pas à mener son projet à terme.

Le début d'une vraie activité scientifique remonte à 1616, quand Pietro della Valle recueillit d'autres manuscrits copto-arabes en Égypte. Ils furent immédiatement étudiés par Tommaso Obicini dans le but de produire une grammaire de la langue copte. Mais il ne réussit pas non plus à la compléter avant sa mort⁹.

Plus ou moins à la même période (v. 1620-1630), à Paris, Nicholas Peiresc (1580-1637) essaya d'acquérir par un certain nombre d'intermédiaires des manuscrits en langue copte. En effet, surtout grâce aux

6. Cf. P.B.T. BILANIUK, «Florence, Copts at the Council of», dans Aziz S. ATIYA, *op. cit.*, volume 4, p. 1118-1119.

7. G. LEVI DELLA VIDA, *Ricerche sulla formazione del più antico fondo dei manoscritti orientali della Biblioteca Vaticana*, Città del Vaticano, 1939 (Studi e Testi, 92). E. CERULLI, «Eugenio 4° e gli Etiopi al Concilio di Firenze nel 1441», dans *Acc. Lincei Rend. ser. 6.9* (1933), p. 347-368.

8. Pour toute l'histoire des études coptes, reste indispensable É.M. QUATREMÈRE, *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, Paris, 1808; id., *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, Paris, 1811, 2 volumes. On verra aussi W.R. DAWSON, E.P. HILL, *Who Was Who in Egyptology*, London, 1972; et les articles de la *Coptic Encyclopedia* (voir note 1).

9. A. van LANTSCHOOT, *Un précurseur d'Athanase Kircher: Thomas Obicini et la Scala Vat. copte ?*, Louvain, 1948 (Bibl. du Muséon, 22).

efforts du Père Agathange de Vendôme¹⁰, beaucoup de manuscrits coptes furent ajoutés à la collection de la Bibliothèque Royale (maintenant Nationale) de Paris. Peiresc, alors, invita Claude Saumaise (1588-1653) à étudier la langue copte, mais l'initiative n'aboutit à rien de concret; toutefois, ce fut le même Peiresc qui recommanda Athanase Kircher auprès du Pape de Rome, pour continuer le travail inachevé de Tommaso Obicini.

La première grammaire occidentale de la langue copte fut précisément l'œuvre d'Athanase Kircher (1602-1680), et fut publiée en 1636¹¹. Elle est conçue sur l'exemple des grammaires copto-arabes, mais finalement elle ouvre la voie à l'étude scientifique de cette langue. À compter de ce moment, l'étude du copte s'imposa comme un domaine restreint mais important de l'étude du christianisme, et sera cultivée dans tous les centres européens les plus actifs, comme Rome, Paris, Oxford, Berlin. L'intérêt porta surtout sur la langue, la liturgie et la philologie biblique, puisque jusqu'au début du XIX^e siècle, rien d'autre ne pouvait être tiré de la documentation peu abondante.

Le travail de l'école d'Oxford fut alimenté par le fonds de manuscrits rassemblés par Thomas Huntington (1637-1701)¹², étudiés et catalogués par J. Marshall. Les études coptes furent encouragées par l'évêque Fell à travers Thomas Edward. Mais celui qui profita de ce terrain favorable pour produire de réels travaux fut le prussien David Wilke (1685-1745; le nom est aussi transformé en Wilkius et Wilkins), qui après des voyages en France et en Italie s'établit à Oxford et publia le Nouveau Testament (1716) et le Pentateuque (1731) en bohairique¹³. Plus tard, le polonais Charles G. Woide (1725-1790), lui aussi résidant à Oxford après de longs voyages en Europe, prépara le premier recueil de fragments sahidiques de la Bible, qui fut publié de façon posthume (1799), avec une dissertation sur les versions bibliques en copte¹⁴.

Berlin, à cette époque, ne possédait pas beaucoup de manuscrits, et Mathurin La Croze-Veyssière (1661-1739), considéré comme le

10. O.V. VOLKOFF, *À la recherche de manuscrits en Égypte*, Le Caire (Recherches d'archéologie, de phil. et d'hist., 30), 1970, p. 41 et suiv.

11. A. KIRCHER, *Prodromus coptus sive aegyptiacus*, Roma, 1636.

12. J. URI, *Bibliothecae Bodleianae Codicum Manuscriptorum Orientalium... Catalogus*, Pars Prima, Oxford, 1787.

13. D. WILKINS, *Novum Testamentum Aegyptium Vulgo Copticum*, Oxford, 1716; id., *Quinque libri Moysis Prophetiae in lingua Aegyptia*, London, 1731.

14. C.G. WOIDE, *Appendix ad editionem Novi Testamenti Graeci*, Oxford, 1799.

meilleur savant de l'époque, travailla sur les copies fournies par son correspondant Paul Ernest Jablonski (1693-1757). Il ne réussit pas à préparer une œuvre complète et cohérente pour la publication, mais les manuscrits qu'il laissa à sa mort, traitant de la grammaire et du vocabulaire coptes, témoignent d'une connaissance profonde et scientifique de la langue, et servirent comme base pour les travaux de savants postérieurs, tels Woide et Champollion.

Paris, qui pourtant (comme nous avons dit) possédait de nombreux manuscrits, fut le centre d'une école d'études historiques plutôt que linguistiques. Iohannes Vansleb (Wansleben, m. 1679), dans ses multiples voyages en Égypte, recueillit un certain nombre de manuscrits, parfois très importants, déposés à la Bibliothèque Royale (puis Nationale), qui lui permirent de publier son *Histoire*¹⁵. Plus tard, Eusèbe Renaudot (1646-1720), puisant dans les mêmes manuscrits, publia une *Historia Patriarcharum Alexandrinorum Iacobitarum* (Paris, 1713), et la célèbre *Liturgiarum Orientalium Collectio* (Paris, 1716).

C. LES PREMIÈRES GRANDES DÉCOUVERTES (XVIII^e-XIX^e SIÈCLE)

Nous avons laissé tomber l'école romaine qui travaillait avec le même genre de manuscrits copto-arabes, surtout liturgiques, et qui formaient la documentation pour les études coptes dans toute l'Europe. Ce furent alors de nouvelles découvertes qui devaient changer la situation.

Le Pape Clément XI envoya en Égypte, en 1715, Joseph Assemani, un chrétien syrien maronite, dont la famille était déjà en contact étroit avec Rome, et qui fut attaché à la Bibliothèque Vaticane. Il devait, entre autres, acquérir des manuscrits orientaux anciens. En effet, il retourna à Rome avec un bon nombre de magnifiques codices coptes sur parchemin, qui restent les plus précieux témoins du dialecte bohaïrique classique. Ils provenaient de la bibliothèque du fameux monastère de Saint-Macaire en Nitrie¹⁶.

Leur contenu est très varié : ils comprennent plusieurs textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, plusieurs textes liturgiques au sens strict, des textes homilétiques, et des vies de saints. Leur intérêt

15. J.M. WANSLEBEN, *Histoire de l'Église d'Alexandrie fondée par S. Marc, que nous appelons celle des Jacobites-Coptes d'Égypte*, Paris, 1677.

16. Renseignements dans A. HEBBELYMCK, A. van LANTSCHOOT, *Codices Coptici Vaticani Barberiniani Borgiani Rossiani*, Roma, 1937, 1947.

fut tôt reconnu, quand les traditions des Églises orientales commencèrent à être étudiées scientifiquement.

La faveur dont ces textes ont joui auprès des éditeurs est due au fait qu'ils étaient complets, et partant pouvaient être considérés chacun comme une unité bien déterminée, à l'opposé de ce qui se passe pour les fragments qui commencèrent à atteindre l'Europe à partir de 1778, en provenance de la bibliothèque du Monastère Blanc. Ce monastère avait été le centre le plus important de la culture copte sahidique, mais à l'époque il était presque inconnu, et les fragments portés au Cardinal Borgia par ses envoyés étaient de provenance incertaine¹⁷.

Il arrivait que les bédouins, qui venaient au Caire du sud de l'Égypte, avec ces fragments d'anciens livres, dont ils avaient désormais appris la valeur vénale, vendirent différentes parties à différents collectionneurs, comme, outre les envoyés du Cardinal Borgia, l'anglais Woide et l'italien Jacopo Nani, et plus tard à Robert Curzon, Henry Tattam et Constantin Tischendorf. Il arriva aussi que George Zoega et Luigi Mingarelli, qui préparèrent à la fin du XVII^e siècle de très bons catalogues des collections de Borgia et de Nani, ignoraient qu'ils étudiaient parfois des fragments d'un même codex.

Ce fut le hasard qui porta G. Maspero, en 1883, à la découverte du dépôt du monastère, où restaient encore environ les trois quarts des codices¹⁸. Avec l'aide de Revillout, il acheta la plupart du matériel pour la Bibliothèque Nationale de Paris. Mais pendant les tractations, beaucoup de fragments arrivèrent par voies différentes à Londres, Vienne, Leyde, Berlin, et autres lieux encore.

Il faut retourner au début du XIX^e siècle pour signaler deux événements de « signification différente », mais de la même grande importance pour le développement des études coptes : le déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens, et l'arrivée à Turin des codices coptes sur papyrus collectionnés par Bernardino Drovetti.

Le déchiffrement des hiéroglyphes donna la preuve définitive que le copte était le dernier stade de l'ancienne langue égyptienne, et surtout à cause de la graphie de type grec, qui enregistrait les voyelles, pouvait fournir une aide importante pour approfondir l'étude des stades précédents. Comme conséquence, les étudiants furent portés à considérer la

17. H. HYVERNAT, « Introduction » [à un article de Porcher], dans *Revue d'Égyptologie*, 1 (1933), p. 105-116.

18. G. MASPERO (*Recensione a: J.-B. CHABOT, Inventaire sommaire...*), dans *Revue Critique*, 41.2 (n.s. volume 64) (1907), p. 321-323.

coptologie simplement comme une branche mineure ou auxiliaire de l'égyptologie, qui venait d'être fondée, et concentraient leur attention sur les textes de l'ancienne religion et civilisation, que le copte aidait à mieux connaître, en la détournant du contenu des textes coptes eux-mêmes.

Ironiquement, en même temps, la bibliothèque de papyrus arrivée à Turin montrait pour la première fois quelle était réellement la culture de l'Égypte chrétienne vers le VIII^e siècle, soit du point de vue de la production littéraire, du choix des textes, ou de leur fonction culturelle et liturgique.

Les papyrus furent envoyés à Turin vers 1820 par Luigi Drovetti, qui ne donna aucune indication sur leur provenance¹⁹. Ils contenaient des textes homilétiques et hagiographiques écrits durant la période du VII^e au IX^e siècle. Le savant qui les accueillit, Amedeo Peyron, s'empressa d'apprendre le copte pour les publier, et il fit tant de progrès qu'on lui doit le premier dictionnaire et la première grammaire scientifiques de la langue copte.

Malheureusement, après les soudains enthousiasmes de Peyron, qui du reste, à cause du manque de renseignements sur les rapports entre les paléographies grecque et copte, surestimait l'antiquité des manuscrits, la collection resta plus ou moins négligée jusqu'à l'édition publiée par Francesco Rossi²⁰.

On peut donc attribuer à cette période le début d'une dangereuse séparation entre ceux qui s'intéressent à la linguistique copte (et égyptienne), négligeant le contenu des textes, et ceux qui s'intéressent à l'aspect religieux des textes, négligeant la précision linguistique et philologique, bien qu'elle devrait être nécessaire à leur compréhension²¹. Une conséquence de cette situation a été l'intérêt moindre pour le côté litté-

19. T. ORLANDI, «Les papyrus coptes du Musée Égyptien de Turin», dans *Le Muséon*, 87 (1974), p. 115-127.

20. F. ROSSI, *I Papiri copti del Museo Egizio di Torino*, 2 volumes, 10 fascicoli, Torino, 1887-1892; ID., «Un nuovo codice copto del Museo Egizio di Torino», *Atti Accademia dei Lincei V*, 1 (1893), p. 3-136. L'édition est, pour cette époque, de grande valeur. † R. ATKINSON, «On Professor Rossi's Publication of South-Coptic Texts», dans *Proceedings of the Royal Irish Academy III*, 3 (1893), p. 24-99. Cf. T. ORLANDI, «Rassegna di Studi Copti 5», dans *Vetera Christianorum*, 17 (1980), p. 131-152.

21. H.J. POLOTSKY, *Egyptology, Coptic Studies and the Egyptian Language*, J.D. RAY, éd., *Lingua Sapientissima*, p. 5-21, Cambridge, Faculty of Oriental Studies, 1987.

raire, qui à son tour a empêché une évaluation correcte de la langue copte.

En effet, la fausse supposition qu'il y avait très peu d'œuvres originales en copte, a déterminé le choix des versions bibliques comme documentation prioritaire pour les études. Seul Chenoute était connu comme auteur original en langue copte, mais le mauvais état de la tradition manuscrite de ses œuvres décourageait une étude systématique. Partant, on privilégiait une perspective historique qui plaçait le copte «classique» vers le V^e siècle, tandis que selon mes recherches il doit être placé plutôt entre le VI^e et le VII^e siècle. On peut ajouter que l'attention portée surtout sur la part «historico-structurelle» de la langue, et à sa dérivation de l'ancien égyptien, déterminait la négligence vers la structure syntaxique de la langue copte vivante, et aussi, croyons-nous, à une méconnaissance des vrais rapports avec le grec.

En tout cas, pendant le XIX^e siècle, les études de grammaire progressèrent très rapidement. Mais quant aux études littéraires et à la publication de textes, nous pouvons mentionner seulement les œuvres de Paul de Lagarde et d'Eugène Revillout, qui travaillaient sur les papyrus de Turin, parce que peu de manuscrits furent découverts et apportés en Europe à cette période.

Parmi eux, sont dignes de mention surtout les fragments de 22 codices de papyrus, en sahidique, achetés en 1846 à Thèbes par le collectionneur anglais Anthony Charles Harris²² et transcrits par Arthur Des Rivières. Ils contiennent des textes bibliques, liturgiques, homilétiques et hagiographiques, qui pour la plupart attendent encore une édition scientifique.

Revenons aux manuscrits du Monastère Blanc qui offraient une bonne documentation pour l'histoire de la littérature copte, mais étaient malheureusement des textes pour la plupart incomplets. Les conclusions qu'on en tirait à propos de leur valeur littéraire (et par conséquent patristique) étaient plutôt négatives et décourageantes. On peut mentionner les travaux de Von Lemm, d'Amélineau, du jeune Crum; et peu après, de Lefort. Ils ont tous travaillé avec assiduité sur les fragments du Monastère Blanc, et aussi sur d'autres fonds mineurs. À la même époque, Balestri et Hyvernat publiaient finalement beaucoup de codices hagiographiques provenant de St-Macaire. Plus tard De Vis publia beaucoup de codices homilétiques de ce même fonds.

22. Cf. B. LAYTON, *Catalogue of Coptic Literary Manuscripts in the British Library Acquired Since the Year 1906*, London, 1987, p. XXXIII-XXXIV.

D. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ET DOCUMENTATION MANUSCRITE

Les études sur l'histoire de la littérature copte ont suivi la série de ces découvertes, et donc les progrès dans la connaissance de la documentation. Toutefois, de tout ce travail ne sortit pas encore un dessin réel du développement historique de la littérature copte, ni surtout une conscience de l'extension du matériel textuel originel, en comparaison avec les traductions.

Après les quelques tentatives qu'Amélineau fit sur l'hagiographie et sur d'autres aspects de la littérature copte comme les textes monastiques, avec des observations critiques trop sévères et parfois historiquement peu fondées²³, les seules études qu'on pourrait prendre en considération se rangent sous le domaine de l'érudition; même les études très importantes comme celles de Von Lemm et Crum, qui seront poursuivies par Lefort et autres, et auront leur couronnement dans le long article sur la littérature copte de O'Leary²⁴, lequel ne contient aucune vraie observation critique.

En 1907, une étape fondamentale fut marquée par Johannes Leipoldt²⁵, qui s'efforça de trouver dans la documentation une ligne de développement historique, sur l'exemple de l'histoire des littératures classiques, et en particulier de la patristique. L'essai de Leipoldt est encore précieux mais il montre qu'on ne pouvait pas comprendre, à cette époque, les particularités du développement de la littérature copte. Selon le dessin qu'il en trace, Chenoute et Bésa (IV^e-V^e siècle) représenteraient le sommet, mais aussi le stade final de la littérature copte. À la même époque, il pense qu'on doit leur attribuer non seulement les traductions des textes grecs authentiques, mais aussi toutes les falsifications hagiographiques et homilétiques, si nombreuses dans les manuscrits coptes.

La conséquence de cette idée fut que les patrologues traitèrent avec un certain dédain la généralité de la littérature copte, produite d'un milieu dont le niveau culturel se serait révélé si modeste. Si personne ne contredisait les affirmations de Leipoldt, qui devenaient une sorte de

23. É.C. AMÉLINEAU, *Les Actes des Martyrs de l'Église copte*, Paris, 1890; III., *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IV^e, V^e, VI^e et VII^e siècles*, Paris, 1888, 1895, 2 volumes (MMAFC, 4).

24. E. DE LACY O'LEARY, «Littérature copte», dans *DACh*, 9,2, p. 1599-1635, Paris, 1907-39.

25. J. LEIPOLDT, *Geschichte der Koptischen Litteratur*, dans C. BROCKELMANN (etc.), *Geschichte der Christl. Litt. des Orients*, Leipzig, 1907, p. 131-182.

«conventional wisdom» pour la littérature copte; le fait même que d'autre part personne n'essayait de les développer et de les approfondir avec la documentation qui devenait plus copieusement disponible, démontrait que la position de Leipoldt était pour le moins stérile.

En effet, on venait de faire pendant tout le XIX^e siècle une série d'importantes découvertes qui, toutefois, pour les raisons que nous avons essayé de tracer, ne purent pas diriger les intérêts des chercheurs dans la direction d'un nouveau dessin global de la littérature copte.

Une intéressante trouvaille fut l'heureuse conséquence des fouilles menées sous la direction de Flinders Petrie en 1907 dans les ruines du Monastère de apa Apollo à Bala'izah: il s'agit d'un grand nombre de fragments sahidiques du plus haut intérêt, allant du IV^e jusqu'au VII^e siècle. Ils trouvèrent un digne éditeur seulement dans les années 1940, en la personne de Paul Kahle²⁶, qui en prit l'occasion pour affronter des problèmes fondamentaux de la langue et de la littérature coptes, et faire des observations d'importance capitale, qui pourtant restaient sur un plan non systématique.

C'est encore aux fouilles de Flinders Petrie à Qau el Kebir, en 1923, que nous devons la découverte d'un codex presque complet en papyrus, du IV^e siècle, contenant l'Évangile de Jean en dialecte lycopolitain, et qui donna de précieux renseignements sur ce «nouveau» dialecte²⁷. Toutefois, d'autres importantes découvertes de cette période ont été faites par des chercheurs clandestins, notamment deux bibliothèques monastiques entières en deux régions très éloignées l'une de l'autre. La clandestinité de la trouvaille et les rapports particuliers que les chercheurs entretenirent avec les antiquaires des grandes villes rendent moins certains les renseignements sur les codices, mais la substance des choses peut être considérée réelle.

La première trouvaille se vérifia en 1907 près de la cité d'Edfou, à une centaine de kilomètres au nord d'Assouan. Il s'agit d'une trentaine de codices en très bon état de conservation, cachés vers le XII^e siècle dans les murs d'enceinte d'un monastère dédié à S. Mercurius, qui

26. P.F. KAHLE, *Bala'izah. Coptic Texts from Deir el-Bala'izah in Upper Egypt*, 2 volumes, London, 1954.

27. H. THOMPSON, *The Gospel of St. John According to the Earliest Coptic Manuscript*, London, 1924.

contenaient des textes bibliques, liturgiques, homilétiques et hagiographiques, en sahidique et aussi en langues nubienne et grecque²⁸.

Les codices acquis par E.A. Wallis Budge furent apportés au British Museum de Londres (quatre furent acquis par la P. Morgan Library de New York), et le même Budge prit soin de leur édition qui, cas exceptionnel et méritoire, demanda l'espace de temps relativement bref de cinq années²⁹. Cette édition avait certainement beaucoup de défauts, mais permit d'énormes progrès dans la connaissance de la littérature copte.

L'autre découverte eut lieu dans le Fayoum (1911), et mit en lumière une cinquantaine de codices sahidiques sur parchemin, cachés vers le XII^e siècle et retrouvés eux aussi presque intacts. Ils furent achetés par l'américain J.P. Morgan pour sa collection de New York, mais ils furent aussi complètement reproduits dans une édition photographique en fac-similés qui fut donnée à une dizaine de bibliothèques dans le monde³⁰. Malheureusement, l'édition scientifique fut beaucoup plus lente, et encore presque un tiers des œuvres sont encore inédites, bien que leur contenu soit connu des spécialistes. Il s'agit encore de textes bibliques, liturgiques, homilétiques et hagiographiques, en sahidique, qui donnent une idée encore plus complète de la littérature copte.

Les autres manuscrits retrouvés singulièrement, mais dignes de mention par leur importance, furent: le codex dit «de Cheltenham», aujourd'hui à la Bibliothèque Bodmérienne de Genève, avec des textes monastiques, surtout du milieu pachômien (sahidique, VII^e siècle)³¹; deux manuscrits de la British Library (OR, 5000 et 5001), contenant les Psaumes et un recueil d'homélies (sahidique, VII^e siècle)³²; un manuscrit de la British Library (OR, 7597), contenant des textes bibliques

28. B. LAYTON, *Catalogue of Coptic Literary Manuscripts in the British Library Acquired Since the Year 1906*, London, 1987, p. XXVII-XXX.

29. T. ORLANDI, «Les manuscrits coptes de Dublin, du British Museum et de Vienne», dans *Le Muséon*, 89 (1976), p. 323-338.

30. H. HYVERNAT, *A Checklist of Coptic Manuscripts in the Pierpont Morgan Library*, New York, 1919; id., *Bibliothecae Pierpont Morgan Codices Coptici Photographice Expressi*, 56 volumes, Roma, 1922; un catalogue par L. Depuydt est maintenant sous presse.

31. W.E. CRUICKSHANK, *Der Papyruscodex Saec. VI-VII der Philipps-Bibliothek in Cheltenham. Koptische theologische Schriften*, Strassburg (Schriften der Wiss. Gesellschaft in Strassburg 18), 1915.

32. E.A. WALLIS BUDGE, *Coptic Homilies in the Dialect of Upper Egypt*, London, British Museum, 1910.

(sahidique, IV^e siècle)³³. Tout ce matériel est édité et bien connu depuis longtemps.

Les restes d'une autre bibliothèque monastique, provenant du monastère d'Apa Ieremias à Saqqara, furent achetés par M. Chester Beatty en 1924, et sont maintenant dans la Chester Beatty Library de Dublin et à Chicago³⁴. Les quatre codices, très bien conservés, appartenant à la fin du VI^e siècle, sont en sahidique, et contiennent les Actes des Apôtres, les Épîtres de s. Paul, les Psaumes, et l'Évangile de Jean. Ils sont tous très bien publiés.

Aux années 1930 et 1940 remonte la découverte de codices manichéens (Medinet Madi) et gnosticismes (Nag Hammadi), dont nous faisons seulement une brève mention, puisqu'ils sont traités ailleurs dans ce volume.

Un premier pas vers une nouvelle appréciation de la littérature copte fut fait par Louis Lefort³⁵ mais d'une façon encore approximative, et dans une perspective non correcte, surtout sur la valeur de la bibliothèque du Monastère Blanc, que pourtant il contribua beaucoup à valoriser. Dans son article «La littérature égyptienne aux derniers siècles...», il aborda les problèmes suivants: la survivance de la littérature égyptienne comme prélude à la littérature copte; la continuité de la littérature copte jusqu'à l'invasion arabe; la signification du changement de l'écriture des hiéroglyphes et du démotique au copte; la fonction des manuscrits tardifs (synaxaires bohaïriques); la fonction du sahidique comme langue littéraire et non dialectale. Malheureusement, les idées de Lefort furent assez peu connues, sauf par les spécialistes, et surtout ne soulevèrent pas de discussion.

La plus récente «grande» découverte de manuscrits remonte à 1948. Le lieu et la date de la découverte et son exacte teneur sont encore soumis à des doutes et polémiques, qui peut-être ne trouveront jamais

33. H. THOMPSON, *The Coptic (Sahidic) Version of Certain Books of the Old Testament*, London, 1908.

34. id., *The Coptic Version of the Acts of the Apostles and the Pauline Epistles in the Sahidic Dialect*, Cambridge, 1932; W.H. WORRELL, *The Proverbs of Solomon in Sahidic Coptic According to the Chicago Manuscript*, Chicago (Chicago Univ. Or. Inst. Public., 12), 1931.

35. L. TH. LEFORT, «Littérature bohaïrique», dans *Le Muséon*, 44 (1931), p. 115-135; id., «La littérature égyptienne aux derniers siècles avant l'invasion arabe», dans *CDE*, 6 (1931), p. 315-323; id., «Athanasiana Coptica», dans *Le Muséon*, 69 (1956), p. 232-241.

une solution définitive³⁶. Sans entrer dans les détails, il est toutefois sûr que la bibliothèque comprenait des textes en trois langues (grec, copte et latin), et qu'ils étaient soit bibliques, soit apocryphes, soit homilétiques, soit « païens » (par exemple Ménandre ou Thucydide). Les codices remontent aux III^e et IV^e siècles. Ils ont été presque complètement publiés.

La dernière description de caractère général de la littérature copte (avant nos études) remonte à 1952 (et 1970), et ne contient que peu de nouveautés³⁷. Sigfried Morenz voulait attribuer une certaine valeur à cette littérature en soutenant que les traductions sont à tout effet partie d'une littérature. Il affrontait avec une certaine ampleur le problème du début et surtout des relations avec le milieu judaïque égyptien. Il passait en revue les textes bibliques, apocryphes, gnostiques et manichéens. Mais il ne se distinguait pas de Leipoldt pour la chronologie, et attribuait au VII^e siècle seulement les « romans » et la poésie liturgique.

On peut encore signaler les intéressantes études de C. Detlef et G. Müller sur certains aspects de la littérature copte³⁸, qui pourtant ne parviennent pas à proposer une ligne de développement historique.

III. CONDITION ACTUELLE DES ÉTUDES

Actuellement, le champ de la patrologie copte souffre de la séparation, plus ou moins consciente de la part des chercheurs, en trois secteurs, dont les spécialistes ne se soucient plus de traverser les limites, quand ils traitent leurs problèmes. Il s'agit de 1) la littérature gnostique (ou prétendue telle) et manichéenne; de 2) la littérature « proprement dite »; et de 3) la littérature monastique. Il est vrai que chacun de ces secteurs présente des problèmes parfois très différents, surtout à cause

36. J.M. ROBINSON, *The Pachomian Monastic Library at the Chester Beatty Library and the Bibliothèque Bodmer*, Claremont, CA, Institute for Antiquity and Christianity (Occasional Papers, 19), 1990; et l'introduction du même à James E. GOULRING, *The Crosby-Schøyen Codex Ms 193 in the Schøyen Collection*, Leuven, Peeters (CSCO, 521: Subsidia, 85), 1990. Différente opinion: Rodolphe KASSER, dans *Coptic Encyclopedia*, volume 7, p. 48-53.

37. S. MORENZ, *Die Koptische Literatur*, dans B. SPILER, éd., *Handbuch der Orientalistik*, I.2 (1^{er} éd., p. 207-219, II^e éd., p. 239-250), Leiden, Brill, I^{er} éd., 1952, II^e éd., 1970.

38. C. DETLEF, G. MÜLLER, *Die alte koptische Predigt, Versuch eines Überblicks*, Heidelberg, 1954; id., « Einige Bemerkungen zur "Ars Praedicandi" der alten koptischen Kirche », dans *Le Muséon*, 67 (1954), p. 231-270; id., *Die Engellehre der koptischen Kirche*, Wiesbaden, 1969.

des liens, disons, extérieurs avec différentes réalités. Les textes gnostiques sont considérés à travers leur relation avec la réalité littéraire et doctrinale du christianisme du II^e siècle. Les textes manichéens sont naturellement considérés à l'intérieur de l'histoire de ce vaste mouvement religieux. La littérature monastique est étudiée surtout sous trois aspects complémentaires: la critique des sources, l'histoire et la spiritualité. Dans les trois cas, la littérature monastique est considérée un peu comme indépendante des autres genres de littérature.

Pour toutes ces raisons, la littérature copte est souvent considérée comme ce qui reste après l'exclusion des textes susmentionnés, plutôt qu'un ensemble de textes avec leur caractère linguistique, formel et historique. On oublie souvent que les quatre secteurs dont nous parlons sont au contraire liés par leur appartenance au même milieu socioculturel et religieux, à l'intérieur duquel a joué toute une série de facteurs soit littéraires, soit historiques, soit ecclésiastiques.

On peut essayer de rappeler ici quels sont, selon nous, les principaux de ces facteurs, et l'influence qu'ils ont exercé sur la formation et le développement de la littérature copte. À l'origine (II^e-III^e siècle), il faut placer plusieurs milieux à la fois culturels et religieux: l'Église chrétienne « hiérarchique » d'Égypte, les judéo-égyptiens, les courants gnostiques, les prêtres des temples de l'ancienne religion. Tous contribuèrent à la naissance de la langue et de la littérature coptes, et aussi à la variété de textes (normalement traduits du grec) qu'on y trouve, et à la multiplicité de règles orthographiques et grammaticales qui caractérisent la langue ancienne.

La naissance du monachisme est probablement à la base de la production de textes originaux en langue copte (Hiéracas?, Antoine?, Pachôme, Paul de Tamma, etc.) et de leur subdivision en deux lignes bien différenciées, qui reflétait la subdivision entre origénistes (plus ou moins extrémistes) et « asiatiques » à l'intérieur de l'Église égyptienne. Le grand personnage qui conclut cette époque fut Chenoute. Après la rupture avec les autres Églises, suivie du Concile de Chalcédoine (451), les textes furent surtout de caractère historique et polémique, puisque la situation de l'Église copte ne permettait pas une vie liturgique et culturelle qui portait à produire des textes homilétiques « normaux ».

Ce fut un peu plus tard, vers la fin de la domination byzantine chalcédonienne, et précisément à l'époque du patriarche Damien (578-607), que les auteurs coptes produisirent des textes adaptés à une vie ecclésiastique pacifique, qui en même temps contribuèrent à caractériser la tradition et la spiritualité d'une Église proprement copte. Avec

l'invasion arabe, ce travail continua allègrement et efficacement, mais, vers la moitié du VIII^e siècle, les auteurs durent entrer dans la clandestinité, puisqu'il n'était plus possible de produire ouvertement des œuvres littéraires d'inspiration chrétienne. Les principaux caractères de ces œuvres sont: leur groupement en un certain nombre de «cycles» légendaires, dans lesquels certains personnages apparaissent constamment; et un fond de polémique anti-arabe plus ou moins déguisée.

Finalement, vers le IX^e siècle, les écoles de scribes des couvents rassemblèrent les textes qui avaient une utilité immédiate, surtout liturgique, et formèrent des groupements selon l'utilisation dans les festivités, en ajoutant des longs titres qui résumaient le contenu et donnaient d'autres indications littéraires et historiques, pour la plupart forgées.

L'étude de la patrologie copte reste difficile à cause de la dispersion de la documentation. Il n'existe pas dans le domaine du copte une collection standard, telle la *Patrologia* de Migne ou les Sources Chrétiennes pour les auteurs grecs et latins. On peut toutefois citer: la *Patrologia Orientalis*, le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, la *Subsidia Hagiographica* (Société des Bollandistes), la *Bibliothèque d'Études Coptes* (Inst. d'Arch. Française au Caire), les *Textes et Documents* (Société d'Archéologie Copte), le *Corpus dei Manoscritti Copti Letterari*, les *Testi e Documenti per lo Studio dell'Antichità - Serie copta*, la *Papyrologica Caesariensis*, les *Cahiers d'Orientalisme*, et la *Series Apocryphorum* du *Corpus Christianorum*.

Beaucoup de textes, même assez longs (homélies entières) ont été publiés dans les périodiques, qui publient aussi les essais sur les problèmes de littérature (patristique): *Journal of Coptic Studies*, *Enchoria*, *Orientalia Lovaniensia Periodica*, *Vetera Christianorum*, *Le Muséon*, *Orientalia*, *Oriens Christianus*, *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, *Bulletin de l'IFAO*, *Analecta Bollandiana*, *Augustinianum*, et *Vigiliae Christianae*.

Pour la documentation sur la littérature (patristique) sont importants aussi les actes de congrès souvent dédiés à ce thème (entre autres): les congrès périodiques de l'Association Internationale d'études coptes, la Koptologische Arbeitskonferenz de Halle, les Journées d'études coptes de Paris, la Patristic Conference d'Oxford, et les Incontri di studiosi dell'antichità cristiana de Rome.

Tout récemment a été publiée une grande encyclopédie dédiée au monde copte. On y trouvera une quantité de renseignements concernant les œuvres patristiques, hagiographiques et monastiques; et aussi les

lignes de développement de la littérature copte³⁹ selon les idées que j'ai exposées ci-dessus. On verra aussi pour une bonne documentation: le *Lexikon der Ägyptologie*, le *Theologische Real-Enzyklopädie*, le *Dictionnaire de Spiritualité*, et le *Dizionario Patristico*.

La situation concernant les éditions de textes est très peu satisfaisante. Si d'une part nous avons maintenant une liste assez complète des œuvres de la littérature (patristique) copte (voir *infra*, p. 144 et suiv., *CMCL*), plusieurs manquent encore d'une édition, et beaucoup d'éditions sont à manier avec circonspection. Il arrive surtout que de nouvelles découvertes de manuscrits donnent une idée plus précise de l'état d'un texte, qui avait déjà été publié: attribution, lacunes à combler, etc.

Mais ce qui est le plus démoralisant, c'est l'énorme masse de fragments qui attendent d'être identifiés, soit pour le contenu, soit pour leur éventuelle appartenance à un codex, dont d'autres fragments se trouvent ailleurs dans la même collection ou dans des collections différentes. Il faut reconnaître que beaucoup de coptologues ont consacré leurs efforts à cette tâche (Von Lemm, Crum, Lefort, Garitte, Orlandi, Lucchesi), mais beaucoup reste à faire, et probablement beaucoup de textes intéressants demeurent encore oubliés.

En ce qui concerne les monographies, nous avons déjà mentionné le manque d'une Histoire de la littérature copte qui tiendrait compte des résultats de la recherche depuis l'essai de Leipoldt. Mais aussi, il n'arrive pas souvent qu'un livre soit dédié à un auteur ou à un problème général de la littérature copte, contrairement à la publication ou à la traduction de textes.

Certains outils de travail ont toujours été un point fort des études coptes, surtout en comparaison avec les autres littératures de la Chrétienté orientale. On avait des listes de collections de manuscrits⁴⁰ et récemment est paru le répertoire de Emmel⁴¹.

Le travail bibliographique a commencé par des listes publiées par Guidi, Crum et Gaselee⁴². En 1950 fut publiée la splendide *Coptic*

39. Aziz S. ATIYA, éd., *op. cit.* Cf. les articles «Littérature, Coptique»; «Hagiographie»; «Cycles».

40. E. DE LACY O'LEARY, *Primary Guide to Coptic Literary Material*, London, 1938; Jean SIMON, «Répertoire des bibliothèques publiques et privées contenant des manuscrits coptes», dans *Le Muséon*, 44 (1931), p. 137-151.

41. S. EMMEL, éd., *An International Directory of Institutions Holding Collections of Coptic Antiquities Outside of Egypt*, Roma, CIM, 1990.

42. I. GUIDI, M. GUIDI, dans *RSO*, 1 (1907), p. 152-157; 2 (1908-1909), p. 111-119; 3 (1910), p. 138-153; 4 (1911-1912), p. 153-162; 6 (1914-1915), p. 235-252; 8

Bibliography par W. Kammerer⁴³, qui reste toujours valide pour les années qui vont jusqu'à 1948. Elle fut continuée d'une manière excellente par J. Simon dans la revue *Orientalia*, de 1940 jusqu'à 1966 (la dernière année en collaboration avec Quecke). Après la mort de J. Simon, la continuation fut assurée, seulement pour quelques années, par P. du Bourguet (dernière année 1976) et plus tard par A. Biedenkopf dans la revue *Enchoria* (1967-1979). Pour la bibliographie actuellement publiée, selon des critères tout à fait nouveaux, voir le *CMCL*, *infra*.

Les catalogues de manuscrits sont de valeurs très différentes, et couvrent assez peu de collections. On passe de la situation très difficile de Paris (Chabot, Delaporte, Boud'hors, Lucchesi) à la situation même trop riche de la British Library (Crum, Layton)⁴⁴.

Un instrument pour le passage des vieilles méthodes de documentation aux nouveaux instruments fournis par la technique moderne est constitué par le *CMCL*. Le Corpus des Manuscrits Littéraires Coptes, fondé en 1979, est une entreprise patronnée par l'Union Académique Internationale, qui a pour but de recueillir et diffuser toutes sortes d'informations relatives aux manuscrits coptes littéraires et aux œuvres qui y sont copiées. Au début, il consistait en un recueil de photographies de manuscrits (qui est maintenant plus ou moins complet) et d'un fichier sur papier avec les listes des collections, des manuscrits avec leur contenu, des œuvres et auteurs de la littérature copte, et de la bibliographie. Les moyens de diffusion des informations devraient être l'impression sur papier, et la microfiche (bibliographie, catalogues de collections, éditions préliminaires).

Pendant les années 1980, avec la diffusion des instruments informatiques, la méthode de travail dans le *CMCL* a changé profondément. La microfiche et l'impression ont conservé un rôle très restreint (respectivement reproduction des manuscrits et édition de textes), mais la totalité des données a été transportée sur support magnétique et leur exploita-

(1919), p. 12-28; Walter E. CRUM, *Coptic Bibliography*, *Egypt Exploration Society, Archaeological Report, 1890-1909*; III, «Bibliography, Christian Egypt», dans *JEA*, 4 (1917), p. 47-57; 5 (1918), p. 201-215; Stephen GASELEE, «Christian Egypt, Eg. Expl. Soc. Arch. Report 1909-1912», dans *JEA*, 1 (1914) - 3 (1916).

43. W. KAMMERER *et al.*, *A Coptic Bibliography*, Ann Arbor, University of Michigan Press (University of Michigan General Libr. Public., 7), 1950.

44. Cf. dans la *Coptic Bibliography*, la section Manoscritti-Collezioni; et ORLANDI, *Future of Studies* (voir note 4), p. 160-162.

tion et diffusion sont organisées à partir des possibilités offertes par l'ordinateur.

On a ainsi conçu un système de banque de données qui tient compte soit de l'aspect général des problèmes, donc des liens étroits à maintenir entre œuvres, manuscrits et bibliographie, soit de la place particulière que chaque information doit conserver, à côté des informations de la même qualité: identification du contenu, auteurs littéraires, catalogues, description paléographique, reconstitution des codices, etc. Quatre sujets généraux ont été distingués: auteurs et œuvres (préfiguration d'une «clavis coptica»); manuscrits; transcription et encodage de textes (préfiguration d'une banque de textes pour diffusion télématique); bibliographie. À l'intérieur de ces sujets, plusieurs fichiers (dans le sens informatique) rassemblent les différentes données:

Clavis: la *clavis* est fondée sur les fichiers contenant les données relatives:

- aux auteurs de la littérature copte, à leur vie (chronologie, etc.), à leur identification (souvent ils sont des personnages qui n'ont pas vraiment existé), aux problèmes que soulève le travail de traduction en copte, s'ils sont de langue grecque;
- aux œuvres de la littérature copte, à leur identification (souvent il s'agit de fragments), aux manuscrits qui les transmettent, au contenu, à leurs problèmes;
- à la littérature copte elle-même, à sa périodisation, aux caractéristiques de ses différentes phases de développement.

Manuscrits: la banque des manuscrits contient les fichiers contenant les données sur:

- les collections de manuscrits, leur histoire, les catalogues publiés;
- chaque manuscrit classifié individuellement, dans les collections (codices plus ou moins entiers, fragments, groupes de fragments homogènes), et son éventuelle publication;
- les codices reconstitués à partir de fragments dispersés dans différentes collections.

Banque de textes: les textes complets mémorisés par un procédé électronique. Actuellement, peu de textes sont disponibles.

Bibliographie: voir *supra*.

Le tout est traité avec les instruments mis à notre disposition dans le système d'exploitation («operating environment») *Unix* qui permettent de réunir les données voulues selon différents paramètres, pour les besoins du moment. Ce choix a été guidé par la qualité de «portabilité» qui caractérise *Unix* et tous les projets qui sont implantés sur ce système. Pour cette raison, les fichiers sont aisément transportables dans

la plupart des «data base management systems» relationnels actuellement disponibles (*Oracle, Informix, etc.*).

IV. PERSPECTIVES

Le travail du *CMCL* est aujourd'hui à considérer surtout comme une série d'expériences qui ont abouti à quelques résultats concrets et utilisables (banque de données, bibliographies, éditions et indexation de textes), et qui plus encore ont démontré l'opportunité d'employer largement les instruments de l'informatique dans le domaine de la coptologie en général et de la documentation patristique copte en particulier. Il faut maintenant procéder d'une manière plus massive, et peut-être plus méthodique, en suivant la route tracée par le *CMCL* et par d'autres initiatives.

Pour ce qui concerne ces dernières, elles peuvent être groupées en deux catégories. D'une part, les recherches sur les dialectes coptes par des moyens statistiques⁴⁵, d'autre part, la production de «polices» (jeux de caractères) coptes pour l'édition de textes, ce qui a soulevé d'importants problèmes de codage.

Quant au *CMCL*, nous croyons en effet que le travail réalisé jusqu'ici préfigure la situation dans laquelle vont s'insérer en un futur plus ou moins prochain les études de patristique copte. Et en particulier: la collecte, l'exploitation (analyse), et la diffusion des données (y compris les textes) à travers les ressources informatiques et télématiques.

Naturellement, c'est toujours difficile de deviner ce que le futur va nous apporter; mais plusieurs développements peuvent être considérés comme inévitables. En premier lieu, l'impression comme moyen de diffuser l'information (y compris les textes) cédera beaucoup en faveur de la télématique. Les livres auront toujours de l'importance, comme produits assez raffinés où l'auteur pourra réunir sous une très belle forme une masse d'observations critiques sur un sujet ou sur un texte. Ce que les coptologues, comme les autres orientalistes, considèrent comme le

travail de base pour la connaissance des textes (transcription soignée, comparaison entre les manuscrits, traduction, description grammaticale) sera plutôt déposé dans les banques textuelles, interrogeables directement.

La même procédure sera privilégiée dans le domaine de la documentation de base, qui aujourd'hui se fait par les catalogues et les répertoires, surtout parce que les informations seront continuellement mises à jour, alors que les produits libraires vont clore l'état de l'information avec l'année de la publication et devenir vite dépassés.

Encore plus, les données offertes par l'informatique peuvent être élaborées par ceux qui les saisissent de manière individuelle, pour des buts que les auteurs de la collecte n'imaginent même pas.

Les prévisions sont donc très intéressantes. Mais, afin que ces multiples possibilités de recherches soient exploitées au mieux, on doit s'efforcer à tout prix d'établir une standardisation. Cette nécessité pose peu de problèmes pour les banques de données soit bibliographiques, soit catalographiques ou littéraires; plus difficile sera le travail de mémorisation des textes.

La solution consiste dans la standardisation non pas du codage direct des textes, mais d'un langage qui sert à décrire le codage même. Déjà une initiative qui s'occupe de textes dans toutes les langues, la *Text Encoding Initiative*, est en train de fournir ce langage. Et pourtant, elle ne sera pas suffisante et les utilisateurs continueront à être obsédés par l'exemple du travail précédent qui consistait dans la reproduction d'un texte au moyen de l'impression. Il faudra distinguer les deux moments de la saisie d'un texte (choix des phonèmes à coder et choix d'un code pour chaque phonème), de l'éventuelle sortie sur papier (ou, ce qui est le même, sur un écran graphique).

45. F. HINTZE, «Eine Klassifizierung der koptischen Dialekte», dans *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens (Misc. Westendorf)*, Göttingen, 1984, p. 411-425; W.-P. FUNK, «How Closely Related Are the Subakhmimic Dialects?», dans W. GOOLEWSKI, éd., *Coptic Studies. Acts of the Third Int. Congr. of Coptic Studies, Warsaw, 20-25 Aug. 1984*, Warszawa, 1990, p. 117-118; ID., «Koptische Isoglossen im Oberägyptischen Raum: 1. ⲉⲣⲱⲥⲉ 'wenn' etc.», *ZAS*, 112 (1985), p. 19-24; 2, *ZAS*, 113 (1986), p. 103-114; 3, 4, *ZAS*, 114 (1987), p. 45-54.